

raswati dans l'Inde; Astarté en Phénicie, Vénus dans la Grèce et à Rome, Eyya chez les Scandinaves, et Marie, mère de Jésus, chez les chrétiens. On ne remarque qu'il n'est pas inutile de faire à ce propos, c'est que plus une religion se développe, plus s'en dégage cet *Eternel féminin* qui en est le principe réel et mystique, et qui dans le symbole où il s'est incarné, fluit par supplanter les autres symboles religieux. Aphrodite et Astarté ont survécu longtemps aux dernières vicissitudes du polythéisme. Le culte dionysiaque, qui était un culte féminin, a été le dernier à s'éteindre dans l'antiquité. Aujourd'hui, dans le catholicisme, ne voyons-nous pas de même que le culte de la Madone tend à supplanter celui de Jésus et du Père Eternel? Les sectes mystiques de l'Asie et du monde gréco-romain, à l'époque de l'avènement du christianisme abondaient en mythes de cette espèce. Les gnostiques et les platoniciens ont eu la gloire d'inventer les plus célèbres d'entre ces mythes : le mythe de Sophia et celui de Psyché.

Les écrivains font quelquefois allusion à cette locution : *l'Eternel féminin*. En voici un exemple emprunté à M. Théophile Gautier : « Diverses parisiennes paraissent au fond des poésies de Baudelaire, les unes voilées, les autres demi-nues, mais sans qu'on puisse leur attribuer un nom. Ce sont plutôt des types que des personnes. Elles représentent *l'Eternel féminin* de la poésie, et exprime pour elles est l'amour, et non pas un amour. »

**FÉMINISATION** s. f. (fé-mi-ni-za-si-on - rad. *fémiser*). Action de féminiser; résultat de cette action : *L'art grec consiste dans la féminisation de toutes les vertus et de toutes les beautés.* (Toussaint).

**FÉMINISÉ**, *E*e (fé-mi-ni-zé - part. passé du v. *fémiser*). Se dit de tout ce qui a été rendu plus efféminé : *Les vulgarisateurs sont, en général, des esprits féminisés.* (Proudh.).

— Gramm. Que l'on a fait féminin : *Nom masculin féminisé par l'usage.*

**FÉMINISER** v. a. ou tr. (fé-mi-ni-zé - du lat. *femina*, femme). Donner le type, le caractère de la femme à : *Avant le christianisme, on ne féminisait que le monde; aujourd'hui, on se donne l'air de le féminiser.* (Gaut.)

— Gramm. Attribuer le genre féminin à : *L'usage a féminisé les mois affaire, épigramme, étude.* (Acad.)

Se *fémiser* v. pr. Prendre le type féminin, une douceur féminine : *La beauté gracieuse s'adoucit, s'amollit, se tempère et se féminise immensément sur les bords du continent asiatique, encore plus sur les flancs de ces Alpes extérieures du Taurus.* (Lamart.)

**FEMME** s. f. (fâ-mè - lat. *femina*, pour *foemina*). C'est exactement le sanscrit *bhāṣā*, qui signifie, dans le langage des religions, « une parole ». On entend tout à tour blasphemé et prié! — E. de LA MADELÈNE.

**FEMME ÉTRANGE** objet de joie et de suplice! Mysterieux autel, où, dans le sacrifice, on entend tout à tour blasphémé et prié!

**FEMME** s. f. (fâ-mè - lat. *femina*, pour *foemina*). C'est exactement le sanscrit *bhāṣā*, qui signifie, dans le langage des religions, « une parole ». On entend tout à tour blasphemé et prié!

ses conquêtes; elle est comme l'Angleterre, elle sait coloniser. (P. Limayrac.)

Je ne saurais tenir contre femme qui criaie. — LA FONTAINE.

Les hommes font les lois, les femmes font les mœurs. — GUEBER.

Une femme d'honneur peut avouer sans honte Ces surprises des sens que la raison surmonte. — CORNEILLE.

La tête d'une femme est comme une girouette Au haut d'une maison, qui tourne au premier vent. — MOLENAIR.

Femme qui souffre qu'on lui donne Aux soupirants tôt ou tard s'abandonne. — LA FONTAINE.

O femme, c'est à tort qu'on vous nomme timides; A la voix de vos courus, vous êtes vaillantes. — LESGOUÉ.

... Je ne suis point de ces femmes haïries, Qui, gottant dans le crime une profonde paix, Out su se faire un front qui ne rougit jamais. — RACINE.

— Collectif. Femmes en général, ensemble des personnes du sexe féminin : *J'ai traité la femme plus amère que la mort.* (Ecclesiaste.) La femme est quelque chose d'éternellement variable et changeant. (Virgile.)

— Collectif. Femmes en général, ensemble des personnes du sexe féminin : *J'ai traité la femme plus amère que la mort.* (Ecclesiaste.) La femme est quelque chose d'éternellement variable et changeant. (Virgile.)

**FEMME** s. f. (fâ-mè - lat. *femina*, pour *foemina*). C'est exactement le sanscrit *bhāṣā*, qui signifie, dans le langage des religions, « une parole ». On entend tout à tour blasphemé et prié!

**FEMME** s. f. (fâ-mè - lat. *femina*, pour *foemina*). C'est exactement le sanscrit *bhāṣā*, qui signifie, dans le langage des religions, « une parole ». On entend tout à tour blasphemé et prié!

**FEMME** s. f. (fâ-mè - lat. *femina*, pour *foemina*). C'est exactement le sanscrit *bhāṣā*, qui signifie, dans le langage des religions, « une parole ». On entend tout à tour blasphemé et prié!

**FEMME** s. f. (fâ-mè - lat. *femina*, pour *foemina*). C'est exactement le sanscrit *bhāṣā*, qui signifie, dans le langage des religions, « une parole ». On entend tout à tour blasphemé et prié!

**FEMME** s. f. (fâ-mè - lat. *femina*, pour *foemina*). C'est exactement le sanscrit *bhāṣā*, qui signifie, dans le langage des religions, « une parole ». On entend tout à tour blasphemé et prié!

**FEMME** s. f. (fâ-mè - lat. *femina*, pour *foemina*). C'est exactement le sanscrit *bhāṣā*, qui signifie, dans le langage des religions, « une parole ». On entend tout à tour blasphemé et prié!

**FEMME** s. f. (fâ-mè - lat. *femina*, pour *foemina*). C'est exactement le sanscrit *bhāṣā*, qui signifie, dans le langage des religions, « une parole ». On entend tout à tour blasphemé et prié!

débile et fanfaron, égoïste souverainement. (P. Féval.)

— Personne du sexe féminin attachée au service d'une autre personne : *Elle fit appeler ses Femmes.*

Prends soin d'interroger les Femmes de Lucrèce, Pour savoir quelle chambre habite leur maîtresse. — FONSAR.

— Femme de chambre, Femme attachée à la personne et au service intérieur d'une personne du sexe féminin : *Tel prince, qui écrit comme une femme de chambre, a été fort mal élu.* (Volt.)

— Femme de ménage, Femme chargée du soin d'un ménage dans une famille en dehors de laquelle elle vit. *Maîtresse de maison : Il a épousé une bonne femme de ménage.*

— Femme de lettres, Femme auteur : *La femme de lettres est quelquefois veuve ou séparée.* (Mme Romieu.)

— Bonne femme, Femme qui a bon cœur; femme simple et sans prétention : *J'ai vu hier Mme X...; c'est un bien bonnè femme.* (V. Hugo.)

— Envie de femme grosse, Caprice, fantaisie, désir subit, très-souvent bizarre, que manifestent certaines femmes enceintes. *l'Enfant de la femme grosse.* (Mme A. de Saint-Foix.)

— Loc. pop. Le diable bat sa femme et son mari. Ce dit lorsqu'il fait du soleil et qu'il pleut en même temps.

— Prov. Qui femme a guerre a, La paix est impossible dans un ménage.

— Mamm. Femme marine, Nom donné vulgairement à quelques phoques ou lamantins, dans lesquels le peuple avait cru voir des sirènes.

— Adjectif. Qui possède à un haut degré le caractère, les habitudes, les mœurs de la femme : *La femme qui cesse d'être femme perd tout droit à l'estime.* (Bonnin.)

les plus essentielles; mais tous les autres organes, même les plus indéfinis en apparence, présentent des modifications particulières. Ainsi la femme offre, en général, des cheveux longs, soyeux, fins et flexibles; sa peau est plus douce, plus blanche et plus soignée; sa chair est plus molle et ses formes sont plus arrondies à cause du plus grand développement des tissus cellulaires et adipeux. Le contour des membres, des épaules et des hanches est plus gracieux chez elle que chez l'homme; les cuisses sont plus grosses, plus arrondies, et les extrémités plus petites; la bassin et les hanches sont plus larges; la poitrine et les épaules sont plus étroites et plus resserrées. Chez l'homme, la taille est généralement plus élevée que chez la femme; la crâne est aussi plus développé et renferme une plus grande quantité de cerveau. Le système pileux de la femme consiste en un léger duvet, excepté à la tête, au pubis et aux aisselles, tandis que chez l'homme il prend un développement beaucoup plus considérable, non-seulement au visage, mais encore sur tout le reste du corps. Le corps de la femme est plus gracieux que celui de l'homme; elle converge en bas. Chez elle aussi l'ombilic se trouve plus éloigné du pubis que du sternum; et si on le remonte, on voit que le péritoine, qui est la malpropreté des femmes qui, négligeant de se laver, laissent accumuler dans le vagin différents humeurs devenues fétides par leur mélange avec le sang. Cette fétidité est encore augmentée par le lait qui se sécrète dans le sein, lequel se trouve dans une plus grande longueur de la colonne lombaire. Le bassin est plus ouvert et plus incliné, en sorte que la symphyse pubienne se trouve à 0,08 environ plus bas que l'angle sacro-vertébral. Le creux des lombes dorsales est plus prononcé par suite d'une disposition particulière, de sorte que le creux de l'estomac est plus élevé, parce que le sternum est plus court; il répond à la septième vertèbre dorsale, tandis que chez l'homme il répond à la onzième. Le cartilage de la sixième côte s'articule avec l'extrémité inférieure du sternum, au lieu que chez l'homme il s'articule avec le bord inférieur de cette extrémité. Le diaphragme, plus étroit, présente une convexité plus grande que chez l'homme. Le trou sous-pubien de celui-ci est ovalaire, tandis qu'il est triangulaire chez la femme. Chez elle aussi les cavités cotyloïdes sont plus écartées et situées un peu plus en avant par rapport à la crête du sacrum; le col du fémur forme avec le col du scapulum un angle plus droit, ce qui entraîne une plus grande saillie des trochantères; les fémurs sont par suite plus obliques du haut en bas et de dehors en dedans, de sorte que les genoux sont plus rentrés et plus rapprochés du plan médian. Cette disposition donne à la femme une plus grande largeur de hanches, une oscillation particulière du bassin pendant la marche, et fait que celle-ci a lieu à plus petites pas que chez un homme de même taille; elle est moins sûre et la course est plus difficile. Les cuisses et les jambes sont plus courtes; leurs muscles ont leur centre d'insertion plus rapproché de leur extrémité supérieure, ce qui rend les membres plus effilés en bas. (Nysten.)

— Loc. pop. Le diable bat sa femme et son mari. Ce dit lorsqu'il fait du soleil et qu'il pleut en même temps.

— Prov. Qui femme a guerre a, La paix est impossible dans un ménage.

— Mamm. Femme marine, Nom donné vulgairement à quelques phoques ou lamantins, dans lesquels le peuple avait cru voir des sirènes.

— Adjectif. Qui possède à un haut degré le caractère, les habitudes, les mœurs de la femme : *La femme qui cesse d'être femme perd tout droit à l'estime.* (Bonnin.)

— Loc. pop. Le diable bat sa femme et son mari. Ce dit lorsqu'il fait du soleil et qu'il pleut en même temps.

— Prov. Qui femme a guerre a, La paix est impossible dans un ménage.

— Mamm. Femme marine, Nom donné vulgairement à quelques phoques ou lamantins, dans lesquels le peuple avait cru voir des sirènes.

— Adjectif. Qui possède à un haut degré le caractère, les habitudes, les mœurs de la femme : *La femme qui cesse d'être femme perd tout droit à l'estime.* (Bonnin.)

les plus essentielles; mais tous les autres organes, même les plus indéfinis en apparence, présentent des modifications particulières. Ainsi la femme offre, en général, des cheveux longs, soyeux, fins et flexibles; sa peau est plus douce, plus blanche et plus soignée; sa chair est plus molle et ses formes sont plus arrondies à cause du plus grand développement des tissus cellulaires et adipeux. Le contour des membres, des épaules et des hanches est plus gracieux chez elle que chez l'homme; les cuisses sont plus grosses, plus arrondies, et les extrémités plus petites; la bassin et les hanches sont plus larges; la poitrine et les épaules sont plus étroites et plus resserrées. Chez l'homme, la taille est généralement plus élevée que chez la femme; la crâne est aussi plus développé et renferme une plus grande quantité de cerveau. Le système pileux de la femme consiste en un léger duvet, excepté à la tête, au pubis et aux aisselles, tandis que chez l'homme il prend un développement beaucoup plus considérable, non-seulement au visage, mais encore sur tout le reste du corps. Le corps de la femme est plus gracieux que celui de l'homme; elle converge en bas. Chez elle aussi l'ombilic se trouve plus éloigné du pubis que du sternum; et si on le remonte, on voit que le péritoine, qui est la malpropreté des femmes qui, négligeant de se laver, laissent accumuler dans le vagin différents humeurs devenues fétides par leur mélange avec le sang. Cette fétidité est encore augmentée par le lait qui se sécrète dans le sein, lequel se trouve dans une plus grande longueur de la colonne lombaire. Le bassin est plus ouvert et plus incliné, en sorte que la symphyse pubienne se trouve à 0,08 environ plus bas que l'angle sacro-vertébral. Le creux des lombes dorsales est plus prononcé par suite d'une disposition particulière, de sorte que le creux de l'estomac est plus élevé, parce que le sternum est plus court; il répond à la septième vertèbre dorsale, tandis que chez l'homme il répond à la onzième. Le cartilage de la sixième côte s'articule avec l'extrémité inférieure du sternum, au lieu que chez l'homme il s'articule avec le bord inférieur de cette extrémité. Le diaphragme, plus étroit, présente une convexité plus grande que chez l'homme. Le trou sous-pubien de celui-ci est ovalaire, tandis qu'il est triangulaire chez la femme. Chez elle aussi les cavités cotyloïdes sont plus écartées et situées un peu plus en avant par rapport à la crête du sacrum; le col du fémur forme avec le col du scapulum un angle plus droit, ce qui entraîne une plus grande saillie des trochantères; les fémurs sont par suite plus obliques du haut en bas et de dehors en dedans, de sorte que les genoux sont plus rentrés et plus rapprochés du plan médian. Cette disposition donne à la femme une plus grande largeur de hanches, une oscillation particulière du bassin pendant la marche, et fait que celle-ci a lieu à plus petites pas que chez un homme de même taille; elle est moins sûre et la course est plus difficile. Les cuisses et les jambes sont plus courtes; leurs muscles ont leur centre d'insertion plus rapproché de leur extrémité supérieure, ce qui rend les membres plus effilés en bas. (Nysten.)

— Loc. pop. Le diable bat sa femme et son mari. Ce dit lorsqu'il fait du soleil et qu'il pleut en même temps.

— Prov. Qui femme a guerre a, La paix est impossible dans un ménage.

— Mamm. Femme marine, Nom donné vulgairement à quelques phoques ou lamantins, dans lesquels le peuple avait cru voir des sirènes.

— Adjectif. Qui possède à un haut degré le caractère, les habitudes, les mœurs de la femme : *La femme qui cesse d'être femme perd tout droit à l'estime.* (Bonnin.)

— Loc. pop. Le diable bat sa femme et son mari. Ce dit lorsqu'il fait du soleil et qu'il pleut en même temps.

— Prov. Qui femme a guerre a, La paix est impossible dans un ménage.

— Mamm. Femme marine, Nom donné vulgairement à quelques phoques ou lamantins, dans lesquels le peuple avait cru voir des sirènes.

— Adjectif. Qui possède à un haut degré le caractère, les habitudes, les mœurs de la femme : *La femme qui cesse d'être femme perd tout droit à l'estime.* (Bonnin.)

général, à la longévité de la vieillesse (Virey, *Dict. des sciences méd.*)

— Personne du sexe féminin attachée au service d'une autre personne : *Elle fit appeler ses Femmes.*

— Femme de chambre, Femme attachée à la personne et au service intérieur d'une personne du sexe féminin : *Tel prince, qui écrit comme une femme de chambre, a été fort mal élu.* (Volt.)

— Femme de ménage, Femme chargée du soin d'un ménage dans une famille en dehors de laquelle elle vit. *Maîtresse de maison : Il a épousé une bonne femme de ménage.*

— Femme de lettres, Femme auteur : *La femme de lettres est quelquefois veuve ou séparée.* (Mme Romieu.)

— Bonne femme, Femme qui a bon cœur; femme simple et sans prétention : *J'ai vu hier Mme X...; c'est un bien bonnè femme.* (V. Hugo.)

— Envie de femme grosse, Caprice, fantaisie, désir subit, très-souvent bizarre, que manifestent certaines femmes enceintes. *l'Enfant de la femme grosse.* (Mme A. de Saint-Foix.)

— Loc. pop. Le diable bat sa femme et son mari. Ce dit lorsqu'il fait du soleil et qu'il pleut en même temps.

— Prov. Qui femme a guerre a, La paix est impossible dans un ménage.

général, à la longévité de la vieillesse (Virey, *Dict. des sciences méd.*)

— Personne du sexe féminin attachée au service d'une autre personne : *Elle fit appeler ses Femmes.*

— Femme de chambre, Femme attachée à la personne et au service intérieur d'une personne du sexe féminin : *Tel prince, qui écrit comme une femme de chambre, a été fort mal élu.* (Volt.)

— Femme de ménage, Femme chargée du soin d'un ménage dans une famille en dehors de laquelle elle vit. *Maîtresse de maison : Il a épousé une bonne femme de ménage.*

— Femme de lettres, Femme auteur : *La femme de lettres est quelquefois veuve ou séparée.* (Mme Romieu.)

— Bonne femme, Femme qui a bon cœur; femme simple et sans prétention : *J'ai vu hier Mme X...; c'est un bien bonnè femme.* (V. Hugo.)

— Envie de femme grosse, Caprice, fantaisie, désir subit, très-souvent bizarre, que manifestent certaines femmes enceintes. *l'Enfant de la femme grosse.* (Mme A. de Saint-Foix.)

— Loc. pop. Le diable bat sa femme et son mari. Ce dit lorsqu'il fait du soleil et qu'il pleut en même temps.

— Prov. Qui femme a guerre a, La paix est impossible dans un ménage.

général, à la longévité de la vieillesse (Virey, *Dict. des sciences méd.*)

— Personne du sexe féminin attachée au service d'une autre personne : *Elle fit appeler ses Femmes.*

— Femme de chambre, Femme attachée à la personne et au service intérieur d'une personne du sexe féminin : *Tel prince, qui écrit comme une femme de chambre, a été fort mal élu.* (Volt.)

— Femme de ménage, Femme chargée du soin d'un ménage dans une famille en dehors de laquelle elle vit. *Maîtresse de maison : Il a épousé une bonne femme de ménage.*

— Femme de lettres, Femme auteur : *La femme de lettres est quelquefois veuve ou séparée.* (Mme Romieu.)

— Bonne femme, Femme qui a bon cœur; femme simple et sans prétention : *J'ai vu hier Mme X...; c'est un bien bonnè femme.* (V. Hugo.)

— Envie de femme grosse, Caprice, fantaisie, désir subit, très-souvent bizarre, que manifestent certaines femmes enceintes. *l'Enfant de la femme grosse.* (Mme A. de Saint-Foix.)

— Loc. pop. Le diable bat sa femme et son mari. Ce dit lorsqu'il fait du soleil et qu'il pleut en même temps.

— Prov. Qui femme a guerre a, La paix est impossible dans un ménage.